



HAL
open science

Les complexes communautaires dans l'infra-histoire : une étude du paysage mauricien

Shakuntala Boolell

► **To cite this version:**

Shakuntala Boolell. Les complexes communautaires dans l'infra-histoire : une étude du paysage mauricien. Kabaro, revue internationale des Sciences de l'Homme et des Sociétés, L'Harmattan ; Université de La Réunion, 2008, Interethnicité et Interculturalité à l'île Maurice, IV (4-5), pp.97-104. hal-03484895

HAL Id: hal-03484895

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03484895>

Submitted on 17 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES COMPLEXES COMMUNAUTAIRES DANS L'INFRA-HISTOIRE. UNE ETUDE DU PAYSAGE MAURICIEN

SHAKUNTALA BOOLELL
UNIVERSITE DE MAURICE

Résumé

L'histoire de l'île Maurice reflète une diversité religieuse et culturelle qui a créé l'idée de « nation arc-en-ciel ». D'autres concepts, entre autres l'interculturalité, « en sel lélep » sont venus renforcer l'idée de nation, tout en masquant mal les complexes qui sont des dérivés de la colonisation et des mouvements diasporiques. Le *communalisme*, qui perdure, trahit des complexes intériorisés par les différentes communautés du pays. Dans des situations conflictuelles, ces complexes donnent lieu à des phobies, des ostracismes, voire même des conduites déviantes. Ne devrait-on pas mieux diagnostiquer les complexes communautaires plutôt que de trouver des panacées ou réconcilier des communautés avec des idéologies en vogue ?

Mots-clés : « nation arc-en-ciel », interculturalité, complexes, communalisme, communautés, situations conflictuelles, phobies, ostracisme, panacées, idéologies.

Abstract

The History of Mauritius mirrors a religious and cultural diversity from which has originated the idea of the « rainbow nation ». Other concepts, including intercultural relations, « en sel lélep » have reinforced the idea of a nation whilst poorly hiding the complexes that have sprouted from colonialism and diasporic movements. Persisting communalism betrays the complexes interiorised by the different communities of the country. During conflicting situations, these complexes give rise to phobias, ostracisms, and even devious behaviour. Should we not better diagnose the communal complexes, instead of finding miraculous solutions or reconciling communities with fashionable/popular ideologies ?

Keywords : « rainbow nation », intercultural relations, complexes, communalism, communities, conflicting situations, phobias, ostracism, miraculous solutions, ideologies.

La performance constatée dans l'étiquetage des groupes ethniques et des individus pousse à questionner certains concepts. Il va de soi que les paradigmes, qui entrent en ligne de compte, n'incluent pas les référents comportementaux. Pourtant les schémas qui déterminent les attitudes des différentes communautés du pays trahissent les personnalités complexées. Plutôt que de problématiser la notion de complexe ou des frontières de soi et de l'« Autre », il semble que des concepts comme l'interculturalité, le plurilinguisme, la « nation-arc-en-ciel » sont avancés comme des panacées, des aubaines pour les groupes ethniques. Or, ces concepts ne seraient-ils pas « boiteux », dans un contexte social de moins en moins

adapté aux conditions de la vie collective ? La nation mauricienne est, dans ses dimensions élargies nouvelles, une nation toujours divisée sur des questions identitaires, des communautés à construire ou des idéologies à éradiquer d'une part et à renforcer d'autre part.

Sous le titre de « *complexes communautaires* », nous voudrions soulever des problèmes spécifiques posés par les complexes. Il ne s'agit pas de ressusciter un passé lourd de conséquences parce que symbole de force agressions et résistances. L'on est tenté de signaler à l'attention de l'individu, pétri de notions racistes ou communalistes/communautaristes, les périls de certains endoctrinements aptes à renforcer les complexes. Ce sont ces mêmes complexes qui nous mettent en présence de styles de comportement et de formes d'opposition tout à fait inquiétants. La « *nation arc-en-ciel* », élevée de plus en plus dans le culte du passé, dans l'adoration des racines, soupçonnée d'idéalisme puéril, se trouve confrontée trop souvent à des situations qui la rendent incapable de transcender les frontières du primitif et du civilisé. Les émeutes raciales à Port-Louis (*Plaine Verte* et *Saint François*) en 1967 entre les Créoles et les Musulmans, en 1999 à Quatre Bornes (*Candos*) entre les Créoles et les Hindous, sont des signes trop apparents de ces tensions longtemps couvées et de ces besoins de riposter et de se venger quand tel groupe ou autre ne peut plus réprimer ses rancœurs et haines. Qui va nier que le *communalisme* (un équivalent du racisme), à peine voilé dans la rhétorique, dans le discours intellectuel, politique, religieux, a des audiences assidues ? S'étonne-t-on alors de se trouver devant des réflexes, des volte-face et des échanges coutumiers qui sont les signes d'une difficulté à cerner la vraie nature du *communalisme* mauricien ? En somme, à chaque mouvement de foule, on voit apparaître les mêmes attitudes, les mêmes réflexes, qui contredisent la vision du mauricianisme ou de la citoyenneté. Ne voit-on pas jusqu'ici les Créoles (d'origine africaine) se regrouper derrière les partis politiques tels que Les *Verts Fraternelles*, les Métis-créoles/tamouls, Créoles/mulâtres, se rallier plutôt derrière le *MMM*, le Mouvement Mauricien Militant, dont le leader est un Blanc ? Et vers qui se tournent les Hindous ? Pour la majorité, il s'agit de suivre le *PT*, Parti Travailleuse, dont le leader est Hindou, ou le *MSM*, Mouvement Socialiste Mauricien, dirigé par un Hindou aussi. Le credo de chacun de ces groupes ethniques est de « *protège so montagne* », c'est-à-dire garantir les intérêts de son groupe, et insister sur l'idée d'appartenance ethnique, en barrant la route aux autres dans certains secteurs liés à l'économie, à la politique, etc.

A quoi attribuer les déclarations d'intention d'être différent de l'Autre ? Quelle explication pourrait-on donner à ces situations inconfortables ? Nous avancerons l'hypothèse d'un « virus » qui contamine tout le paysage mauricien. Pas l'unique, certes, mais un « virus » dangereux qui recèle les germes de l'inconnu, de l'inconscient et des hantises. Ce « virus » a pour

nom « complexe ». Remettons en mémoire sa définition. Complexe, d'étymologie latine « *complexio* », désigne le tempérament, l'inclination, l'humeur. Selon les dictionnaires le *Larousse* et le *Robert*, il est un ensemble des traits personnels, un ensemble de sentiments et de souvenirs inconscients qui conditionnent plus ou moins le comportement de quelqu'un. Ce terme s'est vulgarisé, aujourd'hui, en sentiment de supériorité et sentiment d'infériorité. Complexe n'est pas plus sujet tabou que viol, harcèlement, ou sexualité puisqu'il a été transposé sur le plan du langage et du comportement. Il est courant d'entendre des réflexions telles que « *li éna ène complexe coulère ou race* », c'est-à-dire que tel individu souffre d'un complexe de pigmentation de l'épiderme ou d'origine ethnique. Il semble même que l'espace privé et public à la fois soit devenu le lieu d'un défoulement en raison de ces complexes intériorisés. Dans les marchés publics, sur les arrêts d'autobus et les bancs de l'école, les discours contiennent des termes dénigrants associés à ces complexes. Quelques-unes de ces expressions sont : « *banne kattois* » (les bandes de Créoles), « *ène malbare sauvage* » (un Hindou arriéré), « *ça blanc bec-là* » (ce Blanc prétentieux).

L'espace textuel n'y échappe pas non plus. En voici un échantillon relevé dans le paysage romanesque :

- « *malbar* » évoqué dans *L'étoile et la clé* de Loÿs Masson et dans *La Montagne des signaux* de M.-Thérèse Humbert¹
- « *Ti créole* » dans *Ganesh-Le poids des Etres*, d'Ananda Devi²
- « *Madras baptisé* » dans *Exils* de Gilbert Ahnee³
- « *Ti-lascar* » dans *La maison qui marchait vers le large* de Carl de Souza⁴
- « *ningresse Guinée* » dans *Quatre-Epices* de Philippe Forget⁵.

Dans notre jargon, nous entendons fréquemment ces termes qui ont tous une connotation péjorative : « *découlère* » (qui n'est pas de pur sang) « *faire-blanc* » (un Blanc qui a perdu ses racines par le métissage avec les autres groupes ethniques), « *nation* » (Créole d'origine africaine), « *macao* » (Chinois qu'on veut dénigrer), « *malbar coolie* » (Hindou arriéré), « *madras kalin* » (Tamoul repoussant, très foncé de peau). Autant de termes qui sont devenus des clichés et qui entraînent dans leur sillage l'expérience de l'aliénation, sinon même de l'exclusion. Dans l'esprit du Mauricien, il n'est

1 Loÿs Masson, *L'étoile et la clé*, Editions La Maison des Mécènes, 1993 ; M.-Thérèse Humbert, *La Montagne des signaux*, Editions Stock, 1994.

2 Ananda Devi, *Le poids des Etres*, Editions de l'Océan Indien, 1984.

3 Gilbert Ahnee, *Exils*, Editions Alma, 1996.

4 Carl de Souza, *La Maison qui marchait vers le large*, Editions Le Serpent à Plumes, 1996.

5 Philippe Forget, *Quatre-Epices*, Editions Alma, 1995.

pas envisageable de s'identifier totalement à celui qui n'a pas les mêmes racines que soi et qui n'en a pas les mêmes pratiques, à savoir culturelles, religieuses. C'est vouloir dire aussi que les masques de rapprochement, sous couvert de courtoisie et de citoyenneté, se retrouvent dans les différents groupes ethniques. Ne devons-nous pas admettre que la nation est mythique, illusoire dans une société qui ne compte pas moins de dix communautés ? L'interculturalité n'est-elle pas aussi une prétention intellectuelle ? Ce qui est l'évidence même parmi les communautés du pays la faculté de faire croire, de faire semblant. En fait, il s'agit de communautés complexées qui tentent, dans leurs relations ambiguës, de jouer et lesquelles éprouvent les mêmes difficultés à se débarrasser de leurs complexes. Les préjugés et stéréotypes poussent à des qualificatifs dénigrants, infamants, qui ne sauraient que rendre plus difficile la libération des complexes.

Toute une lexicologie de discorde, d'excès et de souffrance symbolise un climat de méfiance et d'hostilité. Il ne fait pas de doute que les besoins, les pulsions soient assujettis au monde de la culture, en vertu des préceptes, des codes de conduite, des croyances que l'on appelle civilisation. Mais du moment où ce besoin est en manque, le langage du désir est censuré, interdit, des complexes vont naître. Refoulement et complexe vont de pair. Le refoulement est un mécanisme de défense, un des plus anciens et des plus importants décrit par les psychanalystes S. Freud et E. Jung.

Ce qui est refoulé reste capable d'action et d'effet, car un jour ou l'autre, sous l'influence d'une circonstance extérieure, apparaissent soudain des « produits » de transformation, des conduites déviantes et dramatiques. Le complexe est une notion souvent occultée au profit du culturel, des prises de position politiques et idéologiques. Des réflexions et analyses sur les essais, chroniques ou écrits romanesques, ont aidé à comprendre certains de ces complexes comme des dérivés de la colonisation. Ainsi, les stigmates du passé se devinent en l'être complexé qui se réfugie dans des attitudes de contradiction ou de fuite. Tantôt l'être complexé se rétracte, se ghettoïse, et tantôt il se fond dans n'importe quel groupe sans avoir le sentiment d'être agressé ou stigmatisé. L'on constate aussi qu'à la faveur des compromis et des initiatives s'articulant autour d'idées unificatrices, il y a une évolution de la personnalité et du caractère. Sous peine de douloureuses représailles, les différentes communautés agissent de sorte que leurs comportements soient en harmonie avec les normes sociales et politiques dont les plus répandues sont : « *nation arc-en-ciel* » (une société pluri-lingue), « *ène sel lé pep* » (un peuple uni). Ces normes sont largement véhiculées par les politiciens et représentants des centres culturels, à l'exemple du *Centre Culturel Mauricien*. Nous avons là un système d'habitudes qui, hélas, s'apparente à une pièce de théâtre absurde ou de dérision. Il semble qu'il faut à toutes les instances rappeler ce besoin d'être ensemble, de construire ensemble la nation, car le désir naturel, spontané, de solidarité ou de fusion manque.

Cela étant, nous ne saurons fermer les yeux sur les personnalités complexées, façonnées par le système compris comme un ensemble de pratiques et d'institutions.

Notre propos est de mettre de côté l'histoire classique dans le dessein de creuser l'infra-histoire qui est, d'ailleurs, une tendance de la nouvelle histoire. Les procédés sont purement empiriques puisque l'esprit spéculatif a une large part dans ce qui est diagnostiqué. Les signes sont prélevés du faciès, des tics, des particularismes, etc. Des images, en corrélation avec des témoignages, apportent davantage de précision à ce diagnostic.

C'est là qu'on s'aperçoit que les complexes ont leur histoire. L'évolution sociale du pays, depuis les années 1930, s'est poursuivie sous les heurts et les conflits de surface, sans que soient rejetés néanmoins les habitudes, les mythes, les structures de penser et les manières d'agir des anciens. Les complexes doivent être situés dans cette perspective pour être compris. Même si les crises, de quelque ordre soient-elles, se résorbent et si les énergies s'épuisent progressivement, toujours est-il qu'on croit de moins en moins à la possibilité d'une épuration des mœurs. La jeune république de Maurice est un champ d'expériences assez unique. La conviction demeure qu'une convivialité est restituée, réglée par le chantage, le processus d'acculturation ou d'autres manœuvres linguistiques ou politiques. La systématisation d'expériences comparables révèle que l'impossible déconstruction des stéréotypes fortifie les complexes. L'on peut dresser toute une liste de ces images stéréotypées, pour la plupart négatives : « *grand noir* », « *découlers* » pour signaler la vantardise, « *lascar* » pour connoter la trahison, « *coolie* » pour signifier la servitude, « *grand missié* » pour exprimer le Blanc ou le grand maître, « *macao* » pour dire la sournoiserie, « *marron* » pour parler du Créole nigaud, et enfin « *gana* » signifiant cancre. Ce sont des images qui datent de la colonisation et éclairent sur les appellations d'origine. Evidemment, le *marron* n'était autre que l'esclave, le *macao* le Chinois ou le *coolie* l'Indien engagé. Les différentes communautés vont être ciblées ici avec leurs complexes.

Le postulat, qu'il y ait une norme à respecter sinon à admettre, ne fait alors plus de doute. C'est que chaque Mauricien est identique à lui-même et qu'il serait aberrant de le « jumeler » avec un autre. Et ceci en dépit des pratiques religieuses, culturelles, linguistiques similaires. C'est la norme que le Chinois ne peut pas prétendre être le Blanc en dépit de leur statut socioéconomique similaire et que le Créole ne peut pas se substituer à l'Indien du fait même qu'aucun biologiste ne soit parvenu à donner une définition mathématique de la race.

QU'EN ADVIENT-IL ALORS ?

L'inné conjugué avec l'acquis finit par générer des complexes ; l'esprit de communautarisme s'y ajoute pour renforcer ces complexes. Nous avons essayé de cibler les communautés diverses, en choisissant un complexe

spécifique dans le but de mieux saisir le problème relationnel sur fond de ségrégation raciale. Psychologues et psychanalystes en fournissent des explications telles que « *self-injurious behaviour* », « *exaggerated sense of self-importance* », « *inability to adequately cope* » etc. Ces complexes ne sont pas réductibles à un groupe ethnique en particulier. Mais nous avons constaté qu'ils ont un caractère immuable qui mérite réflexion. Le « *complexe de supériorité* », par exemple, de la communauté dite « *de couler* » inflige à l'Indien et au Créole du phénotype négroïde des épouvantes.

POURQUOI ?

Parce que ce complexe si bien déployé par le vernis, vestige du colonialisme, a valeur d'avertissement pour l'autre. L'Autre, c'est-à-dire l'Indien, le Créole qui n'a peut-être pas la ponctualité de l'écolier au travail ou alors qui méconnaît encore les lois du marché, ou alors qui redoute l'exclusion fatale des circuits qui assureraient sa survie. Nous pourrions ici parler d'un autre type de complexe qu'on appelle « *complexe de castration* », en ce qui concerne le groupe ethnique ressentant la passivité de sa propre chair en face de l'Autre. Les groupes « *parasitaires* », contraints de se dépouiller de leur système d'habitudes, nourrissent eux bien souvent des sentiments d'infériorité. Je prends l'exemple de « *nation* » que j'ai mieux compris dans les cercles populaires. Moi-même, je pensais que « *nation* » se référait à « *brèdes malabars* » (plante dont les feuilles sont comestibles et très prisées par les Hindous). Quelle déconfiture en apprenant que ça se référait à un groupe ethnique différent ! Il s'agit du groupe afro-créole. « *Nation* » a pris un sens nettement péjoratif ici et est utilisé à tort et à travers. Il faut remonter à la source et en comprendre la signification. La définition courante illustre la notion de groupe, de volonté de vivre en commun. Or, la communauté afro-créole, désignée en tant que telle, semble perpétuer la tradition de groupe, de camp. Pendant la période coloniale, les esclaves vivaient dans les camps et de nos jours une bonne majorité se regroupe dans les cités (Cités Kennedy, Barkly, La Cure, Saint-Jean, etc.).

L'exclusion et l'altérité caractérisent cette communauté qui n'a pas conscience de l'existence des autres groupes ethniques, ou tout simplement qui en fait peu cas. Avec la persistance du problème de clivage social, les efforts pour quitter temporairement ou définitivement son groupe pour intégrer un autre sont infimes. Celui/Celle qui a réussi à grimper les échelons et a un meilleur statut social déménagerait vers des quartiers embourgeoisés, sans pour autant suivre à la lettre les pratiques des autres groupes ethniques du quartier. Faute de pouvoir surmonter des réticences, il est un mécanisme de la parole ou de la pensée, au sein des différents groupes ethniques, indo-Mauricien, franco-Mauricien, sino-Mauricien ou afro-créole, qui fabriquent l'exclusion. L'inégalité de traitement qu'elle refoule donne à une communauté ou à une autre des complexes. Parmi

ces complexes, citons ceux de « *petit nègre* », de « *coolie* », devenus thèmes littéraires. Les communautés réagissant mal à ces stigmates seraient ce que les psychologues ou psychiatres dénomment « *mentally disturbed* ». Est-ce que ce sont des troubles caractériels dus à des qualificatifs récurrents ou à des signes de déviance par rapport à la norme admise, ou encore ce sont des flétrissures sociales qui perdurent ?

L'appropriation d'un style (le mimétisme) est un autre signe qui donne un statut ambivalent à la communauté musulmane et détermine le complexe narcissique. Les facteurs héréditaires, génétiques, n'y contribuent pas tant qu'on veuille le faire croire. L'attention exclusive, portée à elle-même, fait que cette communauté nargue souvent avec insolence les autres groupes dont les regards vont évidemment étinceler de rage et les discours deviennent répréhensibles. Les discours des autres groupes ethniques tendent à sanctionner cette arabisation qui, selon eux, est pétrie d'orgueil sur le sol mauricien. En voulant calquer sa conduite en milieu pluriethnique sur celle de la race arabe dont les valeurs et les pratiques sont adoptées, ce groupe particulier choisit un code dans un registre qui lui vaut des stéréotypes de « *fanatique* » et de « *arabe* ». On rejette cette communauté dans d'autres frontières qui la distinguent de l'ensemble de la population. La problématique des frontières de soi et de l'autre est évidemment posée. L'identification à l'arabe et l'étiquetage qui en résulte créent un esprit de méfiance, et justifient un autre complexe défini par J. Maurus comme le « *snail complex*, » (*complexe de colimaçon*), et explicité en ces termes : « *Like a snail, the complex gives one such a timid personality that he never comes completely out of his shell... In a more serious state the symptoms of this complex may appear in the form of worry, fear, obsessions of persecution, vague... thoughts, lack of concentration* »⁶.

L'exclusion volontaire est une conséquence de ces troubles. Parfois le Musulman ne veut pas entrer dans le moule officiel par la préférence qu'il manifeste pour une culture étrangère, soit la culture arabe. Ce complexe est attribué volontiers à la communauté hindoue. Quoique majoritaire en termes numériques, la communauté n'a pas ce sens d'appartenance à la nation mauricienne. Son décor est quelquefois source de hantises, de névroses. De là apparaît le syndrome de « *hindu bashing* », c'est-à-dire tenir en échec les Hindous. Sa démarche surprend parce qu'elle est plus en fonction de contrainte que de choix. Il lui semble qu'on la pousse à se rétracter sous l'emprise des incertitudes. L'Hindou ne sait plus s'il doit obéir sans réagir et accepter son sort ou s'enrôler dans d'autres entreprises. Ni revendication de supériorité, ni complexe d'infériorité ne caractérisent cette communauté qui se refuse de jouer au modèle d'audace. Elle se cache derrière la philosophie gandhienne de tolérance et grecque de stoïcisme. Peut-être bien qu'audace connote dérive et excès ; ce que condamne

6 J. Taurus, *Complexes*, Editions Penguin Books, 1979.

l'hindouisme. Il va de soi que cet état la fige dans son rôle de victime ou bien renforce sa vigilance. Quoi qu'il en soit, le complexe de colimaçon empêche de trouver des stimulants et de s'aventurer en territoire inconnu.

En proposant une vision des complexes liés à des préjugés, à des blocages et à des problèmes relationnels, nous avons voulu surtout démontrer que les communautés du pays fondées sur leurs origines et organisées en fonction de leur appartenance religieuse et culturelle ne sont pas encore en mesure de se débarrasser de tous leurs complexes. Dans cette optique, les complexes cristallisent le rapport pathologique entre deux communautés, voire plus, lesquelles se perçoivent comme irrémédiablement distinctes. Les discours se font l'écho des dilemmes douloureux et des situations tendues des complexés, pris au piège du système, et en quête d'une identité qui puisse satisfaire leur ego. Tant que la distanciation subsiste, sous prétexte de sauvegarder des intérêts économiques, politiques et linguistiques, il devient quasi impossible de faire matérialiser le concept de patriotisme ou de nationalisme. Avec le temps, le métissage biologique, linguistique ou culturel n'est pas non plus parvenu à pousser telle communauté ou autre à se fondre dans la masse indifférenciée. Bien au contraire, la méfiance de déculturation des uns et d'acculturation des autres s'est amplifiée et a donné lieu à la création de bon nombre de centres culturels et de regroupements ethniques. Dans le paysage mauricien, l'on a eu droit à « *Dodo Club* », « *La Voix Créole* », « *Tamil Council* », « *Hižbullab* », « *Voice of Hindu* ». Tous ont érigé la bannière de la communauté qui faisait valoir ses revendications identitaires spécifiques. En présence de l'image boursouflée de soi, l'on voit poindre la haine, le mépris, en attendant d'avoir le coup de poing fatal ! C'est parce que l'on se « ... trouve forcé de vivre à l'ombre du communalisme » comme le dit un jeune écrivain, Sedley Assonne⁷, dans un poème, « *Nation Arc-en ciel* », dédié à la grande communauté mauricienne.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Ahnee Gilbert, *Exils*, Editions Alma, 1996.
 Assonne Sedley, *Les fantômes du futur luxe nocturne*, 1994.
 Devi Ananda, *Le poids des Etres*, Editions de l'Océan Indien, 1984.
 Forget Philippe, *Quatre-épices*, Editions Alma, 1995.
 Humbert M.-Thérèse, *La Montagne des signaux*, Editions Stock, 1994.
 Masson Loÿs, *L'étoile et la clé*, Editions La Maison des Mécènes, 1993.
 Souza Carl (de), *La Maison qui marchait vers le large*, Le Serpent à Plumes, 1996.

⁷ Sedley Assonne, *Les fantômes du futur luxe nocturne*, 1994.